

LA PROVINCE EN DÉCEMBRE 1851

ÉTUDE HISTORIQUE

SUR

LE COUP D'ÉTAT

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE VOITELAIN ET C^o

RUE J.-J.-ROUSSEAU, 61.

LA PROVINCE EN DÉCEMBRE 1851
ÉTUDE HISTORIQUE
SUR
LE COUP D'ÉTAT

PAR
EUGÈNE TÉNOT

Rédacteur du *Siècle*, auteur de *Paris en décembre 1851*

TROISIÈME ÉDITION



PARIS
ARMAND LE CHEVALIER, ÉDITEUR
61, RUE DE RICHELIEU, 61

1868

Tous droits réservés

AVANT-PROPOS

DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Les pages que j'ai placées en tête de mon récit du Coup d'État à Paris rendent superflue la reproduction de la préface de la première édition de ce volume. *La Province en décembre 1851*, bien que publiée antérieurement, n'est en bonne logique que la suite et le complément de *Paris en décembre 1851*.

Les lecteurs savent que j'ai eu pour but principal, en racontant ces épisodes de la résistance que le Coup d'État rencontra dans les départements, de réfuter les calomnies répandues contre les républicains de la Province vaincus et proscrits.

Pour montrer jusqu'à quel degré de violence la réaction victorieuse avait poussé l'outrage, il me suffira de reproduire ce qu'écrivait, en 1853, l'un des plus modérés parmi les amis du régime actuel, M. de la Guéronnière, aujourd'hui sénateur :

« Aux nouvelles arrivées des départements, un mouvement unanime de douleur et d'indignation avait éclaté dans Paris. La Jacquerie venait de lever son drapeau. Des bandes d'assassins parcouraient les campagnes, marchaient sur les villes, envahissaient les maisons particulières, pillaient, brûlaient, tuaient, laissant partout l'horreur de crimes abominables qui nous reportaient aux plus mauvais jours de la barbarie. Ce n'était plus du fanatisme comme il s'en trouve malheureusement dans les luttes de parti : c'était du cannibalisme tel que les imaginations les plus hardies auraient pu à peine le supposer. » (*Biographies politiques, Napoléon III*, pages 176-177.)

La réfutation ressortira du simple exposé des faits